

Le désarmement militaire doit être précédé du désarmement moral. L'auréole qui nimbait l'uniforme et les parades militaires a pâli. Les vieux chants de guerre peuvent aller paisiblement, comme d'antiques ferrailles, se remiser dans le musée de l'armée. L'héroïsme militaire n'est pas la seule forme d'une existence héroïque.

La morale théologique sur la guerre parlera même un langage nouveau. Tout en restant fidèle à ses antiques principes concernant les guerres légitimes, elle tiendra pourtant compte des faits nouveaux.

Or, il est trois faits, entre autres, qui contiennent une morale nouvelle de la guerre — de la guerre du type moderne: le premier est opérant avant l'explosion d'une guerre, le second pendant la guerre, le troisième après la guerre.

Le premier fait, disons-nous, est opérant avant l'explosion d'une guerre. Grâce à la technique moderne des communications, on peut, en vingt-quatre heures, par téléphone sans fil ou même par avions, convoquer le Comité de la paix de la Société des Nations ou le Tribunal d'arbitrage international, dans le but d'aplanir par les voies pacifiques un différend entre deux peuples, avant qu'on ait tenté de le résoudre par les armes et l'effusion du sang.

Les progrès modernes sont ainsi devenus les auxiliaires de la paix, et c'est là un fait qu'ignoraient les générations qui nous ont précédés.

Dans le passé, il était plus facile d'être de bonne foi et de penser que la guerre était juste non moins qu'inévitable. De nos jours, avant qu'on se mette en campagne, tout doit être tenté pour résoudre un conflit, pour éviter une guerre.

Le second fait concerne la guerre elle-même.

Les pratiques de la guerre moderne, par rapport notamment à l'emploi des gaz et de la guerre aérienne, ont pris des formes qui n'ont plus rien d'humain, pour ne rien dire du point de vue chrétien. En quelques heures, les nouveaux engins de destruction transforment la totalité d'un pays en champs de bataille et des villes entières en des monceaux de ruines; ils détruisent toute existence, depuis celle de l'enfant au berceau jusqu'à celle du malade couché dans son lit d'hôpital. Il faut tuer elle-même une guerre qui use de pareilles armes.

Le troisième fait agit après la guerre.

Les effets ultérieurs d'une guerre moderne sont tellement redoutables qu'ils sont hors de proportion avec le bien national que doit défendre ou conquérir la guerre. Nous en avons subi nous-mêmes la preuve: une détresse économique qui nous saigne à blanc, des impôts dont la charge nous écrase, des dissensions morales désespérantes.